

forme et ses traits ! mais ils n'ont pas à beaucoup près l'expression diabolique de ceux de cette vieille sorcière qui m'a visité la nuit dernière.

—S'il en est ainsi, reprit le jeune lord, il n'y a plus de doute sur l'horrible apparition que vous avez eue ; c'était le portrait d'une de mes coupables ancêtres dont les crimes sont écrits sur le catalogue de l'histoire de ma famille, et que je garde dans mon coffre-fort. Le récit en serait trop long : qu'il vous suffise de savoir que, dans cette chambre fatale, l'inceste et un crime dénaturé furent commis. Je la rendai à la solitude à laquelle le jugement meilleur de ceux qui m'ont précédé l'avait condamnée, et personne n'y pénétrera au moins durant ma vie, pour subir les angoisses qui ont abattu un courage aussi éprouvé que le vôtre."

Les deux amis, qui s'étaient rencontrés avec tant de plaisir, se séparèrent dans bien d'autres dispositions. Lord Woodville fit démeubler la chambre tapissée et condamner la porte, et le général alla chercher un pays moins beau, des amis moins distingués, pour effacer de sa mémoire la douloureuse nuit qu'il avait passée au château de Woodville.

WALTER SCOTT.

Leçons de Choses

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lectrices qu'il sera commencé sous peu, dans LE JOURNAL DE FRANÇOISE, une série d'articles sur l'art de meubler une maison d'une manière à la fois pratique et artistique. On y étudiera aussi les différents genres dans l'aménagement, les différents styles, le moyen de les reconnaître et autres détails essentiels à l'ornementation des différentes pièces qui composent d'ordinaire un appartement.

C'est la première fois que des leçons de ce genre seront données dans un journal au Canada, et, nous croyons que cette heureuse innovation sera de nature à plaire à toutes les femmes.

LA DIRECTRICE.

Le Coin de Fanchette

Mère anxieuse.—Je ne puis que vous donner mon opinion sur la grave question que vous me posez, il ne me conviendrait de donner un conseil à une mère de famille.

—Je trouve déplorable d'élever une jeune fille dans une inconscience absolue des lois, des réalités et des conséquences de la vocation qu'elle doit nécessairement embrasser. Dans quelques circonstances, cette ignorance n'offre pas de dangers, mais dans la majorité des cas, elle n'amène que de désolantes désillusions et un déséquilibre moral douloureux à constater, dont les effets peuvent avoir sur la vie et sur l'âme des suites désastreuses.

Gustave Vasa.—La guerre du Japon et de la Russie n'excite, en aucune façon, mon enthousiasme, c'est pourquoi je n'en ai jamais parlé. Qui a raison ? qui a tort ? ce n'est pas difficile à trouver, puisque les deux pays à la fois ont tort et que personne n'a raison. Le Japon ambitionnait la Corée, la Russie tenait bon pour la Mandchourie, ce qui fait que l'Ours blanc et le Dragon japonais sont venus aux prises. Figurez-vous que vous essayez de battre quelqu'un pour avoir sa montre qui est plus commode que la vôtre, ou que j'arrache les cheveux à ma voisine dont je convoite la jolie robe. C'est ça la guerre russo-japonaise, avec cette différence qu'on nous flanquerait en prison, tandis que lorsqu'un roi, ou un chef d'Etat désire un morceau de la terre, on fait une grande guerre dont il sera le héros s'il sort victorieux. Ah ! la guerre, quand réussira-t-on à la supprimer ? Le jour où tous les hommes qu'on veut mettre soldats, c'est-à-dire, chair à canon, refuseront de s'enrôler et de se battre.

Rolanda.—La fille de Mme Roland s'appelait Eudora. Elle ne suivit pas sa mère en prison et fut recueillie par un ami intime de Mme Roland. Plus tard, elle épousa le fils d'un des amis de son père, et vécut sans faire parler d'elle. Elle est

morte en 1858 seulement, à l'âge avancé de 77 ans.

Muscadin.—Je viens justement de lire que "Francillon" la pièce de Dumas, ne s'est pas toujours appelée de ce nom.

Elle s'est appelée tour à tour, "Fransquillon," "Francine," "Francenillon," et même "Une Bonne Fortune." Il se trouve encore qu'un M. Pinguet et un autre M. Francillon, n'ont point aimé à voir leurs noms figurer dans la pièce et ont protesté hautement, mais sans aucun effet, ainsi qu'on a pu le constater.

Belle-Mère.—Certes, la position d'une belle-mère est difficile, mais elle n'est pas impossible. Que d'enfants, sont venus, en dépit de l'absurde préjugé, à aimer une belle-mère sinon comme une mère,—pour tant cela s'est encore vu,—du moins comme une véritable amie. Naturellement, ce n'est pas d'une façon spontanée que sont venus à elle, ces jeunes cœurs ; il a fallu au contraire pour les attirer, patience et longueur de temps. A cela ajouter encore, beaucoup de tact et de bonté. Si cette petite fille dont vous me parlez est une sensitive, il faut éviter de froisser sa tendre susceptibilité, n'ayez pas l'air surtout d'éloigner d'elle le souvenir de sa mère, parlez-lui-en souvent, disant : "ta mère était si bonne, elle faisait ceci, cela." Si vous ne l'avez pas connue dites-le bien que vous avez entendu d'elle. Ne punissez pas tout de suite quand même l'enfant l'aurait mérité ; parlez-lui avec douceur et très sérieusement, et, surtout, n'ayez pas l'air de rapporter au père les peccadilles de l'enfant. Lors même qu'elle semblerait ne pas s'en apercevoir, l'enfant appréciera tous ces procédés. Plus tard, vous en aurez la récompense dans une explosion de belle tendresse.

Paul-Emile.—Vous êtes bien curieux. "L'événement," comme vous dites, sera sans doute annoncé dans les journaux. Si je vous disais que la réclame m'humilie beaucoup, vous ne seriez pas étonné que je la recherche si peu.

Ancienne élève.—Ca, "une page d'histoire !" Vous voulez rire. Une